

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE



*Collections en mouvement*

**THEME 1 : BREST**





# Sommaire

Introduction	page 4
Parcours thématique	page 5
Repères historiques	page 14
Lexique	page 15
Parcours de visite	page 16
Pistes pédagogiques	page 17
Bibliographie indicative	page 21
Venir au musée avec sa classe	page 22
Informations pratiques et contacts	page 24

## Introduction

La collection du musée des beaux-arts de Brest offre de précieux témoignages de la ville disparue sous les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Si l'ancien fonds du musée était déjà constitué de marines de peintres brestois comme Pierre-Julien Gilbert, Auguste Mayer ou Léopold Le Guen, la vocation historique de la collection s'est affirmée après la guerre. En effet, il s'agissait tant de souligner l'intérêt des peintres pour le port de Brest que de constituer un fonds susceptible de montrer la ville ancienne.

Peindre Brest, c'est avant tout s'inscrire dans la tradition de la peinture de marines, en mêlant précision de l'observation, goût pour les effets atmosphériques et intérêt pour le pittoresque. L'engouement pour la représentation de la ville est à son faite au 18<sup>e</sup> siècle, période faste pour Brest, qui vient de bénéficier de grands travaux de rénovation de l'arsenal, conduits par l'architecte et ingénieur de la Marine Antoine Choquet de Lindu (1712-1790). La période correspond également au développement de la construction navale, dont l'essor se poursuivra au cours du 19<sup>e</sup> siècle avec l'apparition de la marine à vapeur. Tels Louis-Nicolas Van Blarenberghe ou Jules Noël, certains artistes endossent le rôle de « reporter », pour témoigner au plus près de l'activité du port brestois. L'installation du bain à Brest à partir de 1751, constitue une curiosité pour les peintres qui aiment montrer les bagnards dans les diverses tâches qui leur sont assignées. La fondation de l'Académie de Marine à Brest en 1752 renforce le lien entre la Marine et les peintres. En 1830, la création du corps des Peintres de la marine donne un nouveau souffle à la peinture de marine, qui s'accompagne désormais d'une vision romantique du paysage, à l'instar de celle développée par le premier peintre officiel de la Marine, Ferdinand Perrot.

## Parcours thématique



### École française

#### *Portrait du Maréchal René de Rieux*

17<sup>e</sup> siècle

Huile sur toile

Ce portrait de René de Rieux (1548-1628), figure majeure de l'histoire de Brest, avait sans doute vocation à figurer dans une galerie d'un château consacrée aux illustres représentants de la famille de Rieux. Tout dans ce portrait souligne l'importance du personnage. Arborant une fraise, cette grande collerette en vogue à la fin du 16<sup>e</sup> et au début du 17<sup>e</sup> siècle, il porte autour du cou le collier de chevalier de l'Ordre de Saint-Esprit, reçu en 1599. Sa filiation est soulignée par son blason, où figurent, aux côtés des armes familiales (dix pièces d'or sur un fond azur), les armes de la province bretonne (moucheté d'hermines noires sur fond blanc), ainsi que les armes de la famille d'Harcourt (composées de bandes rouges et or), le titre de comte d'Harcourt étant entré dans la famille de Rieux au 15<sup>e</sup> siècle. Seigneur de Sourdeac, René de Rieux succède à son frère Guy à la fonction de gouverneur de Brest en 1590. La ville, qui s'était ralliée en pleine guerre de la Ligue à la cause royaliste, reçoit dès lors les signes de la reconnaissance d'Henri IV : le roi lui accorde le droit de bourgeoisie et instaure l'élection d'un maire et de deux échevins. Ces décisions consacrent la vocation urbaine de Brest, qui compte 1500 habitants à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. En 1594, les ligueurs aidés de leurs alliés espagnols bloquent l'accès à la rade. Si la pointe qu'ils occupent et sur laquelle ils édifient un fort porte désormais le nom de pointe des Espagnols, leurs troupes sont vaincues par les armées française et anglaise. Le prestige rejaillit sur René de Rieux puisqu'il est promu marquis d'Oixant (Ouessant) en 1597. Il meurt en Anjou en 1628.

- **Le port de Brest au 18<sup>e</sup> siècle**

#### **- Louis-Nicolas Van Blarenberghe**

Issu d'une dynastie de peintres d'origine hollandaise établie à Lille, Louis-Nicolas Van Blarenberghe (1716-1794) est surtout connu pour son travail de miniaturiste, très prisé des collectionneurs. Après son installation à Paris en 1751, il obtient de nombreuses commandes privées et, grâce à la protection du duc de Choiseul (1719-1785), le brevet de peintre des batailles. Ce dernier est à l'origine de la commande du port de Brest, pour laquelle Louis-Nicolas Van Blarenberghe se fera aider de son fils Henri-Joseph, ingénieur-géographe. Les deux hommes passeront trois mois à Brest pour réaliser des études sur le motif. Ils rapporteront six vues topographiques peintes à la gouache, aujourd'hui conservées au Musée du Louvre.



**Louis-Nicolas VAN BLARENBERGHE**  
**Lille, 1716 – Fontainebleau, 1794**  
***Vue du port de Brest (vue prise de la terrasse des Capucins)***  
**1774**  
**Huile sur toile**

L'œuvre de Louis-Nicolas Van Blarenberghe montre avec beaucoup de détails et de réalisme la grande animation qui régnait au 18<sup>e</sup> siècle sur le port de Brest. Le spectateur peut reconnaître, sur la rive gauche vue depuis le plateau des Capucins, le magasin général, la tour de l'horloge – qui rythmait l'entrée et la sortie des ouvriers –, l'Intendance de la Marine, les magasins et casernes. Mais le peintre, qui s'inscrit ici dans la lignée de la série de Ports de France de Joseph Vernet (1714-1789), doit aussi donner une image prestigieuse du premier arsenal français : il augmente la hauteur des bâtiments et la largeur de la Penfeld et donne une place importante au ciel. La visite du grand Intendant de la Marine, debout dans le canot sur lequel flotte le drapeau blanc de la royauté, est le prétexte pour montrer l'activité de l'arsenal. Les bagnards en habits rouges, les ouvriers et les nombreux civils qui visitent l'arsenal rendent compte de la vie d'un port en plein essor. Ce tableau est également un témoignage exceptionnel concernant l'architecture des bâtiments de l'arsenal, tels qu'ils avaient été conçu par Choquet de Lindu entre 1744 et 1770.



**Louis-Nicolas VAN BLARENBERGHE**  
**Lille, 1716 – Fontainebleau, 1794**  
***Le port de Brest (vue prise de la mâture)***  
**1776**  
**Gouache sur velin**

Cette vue prise de la mâture ou machine à mâter, au pied du château embrasse, rive droite, le secteur allant du port marchand de Recouvrance jusqu'au couvent des Capucins, en amont de la Penfeld. Sur cette même rive, on reconnaît l'église Saint-Sauveur de Recouvrance et la Cayenne en construction. Rive gauche, l'artiste représente les quais allant du pied de la mâture à l'Intendance de la Marine. Devant l'alignement des maisons pittoresques et la vieille fontaine, une foule bigarrée anime le quai dédié aux activités commerçantes, tandis que des traversiers, ces barques qui permettaient de passer d'une rive à l'autre du fleuve, déposent leurs voyageurs. Sur la Penfeld, on procède au carénage à flots d'un vaisseau, pendant qu'à l'arrière, l'Oiseau, canons en place, sort du port tiré par deux canots où rament des bagnards. Cette gouache a été réalisée d'après l'une des vues topographiques réalisées sur place lors de leur séjour à Brest en 1773 par Louis-Nicolas Van Blarenberghe et son fils Henri-Joseph. Ce dernier en a également tiré une huile sur toile aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum de New York.

### - Louis-François Cassas

Fils d'un géomètre des routes royales, Louis-François Cassas (1756-1827) commence son apprentissage comme dessinateur d'architecture. Il devient ensuite l'élève des peintres et graveurs Jean-Jacques Lagrenée le Jeune (1739-1821), et Jean-Baptiste Le Prince (1734-1781), qui lui enseignent la maîtrise de la composition, l'utilisation du lavis et le goût du pittoresque. En 1776, à l'occasion d'un voyage à Brest, il réalise plusieurs dessins du port, dont certains sont conservés au musée des beaux-arts. En 1784, au retour d'un premier séjour à Rome, Cassas est choisi par le comte de Choiseul-Gouffier – qui vient d'être nommé ambassadeur à Constantinople –, pour l'accompagner sur les rives du Bosphore afin d'effectuer des cartes, des vues de monuments et des représentations de costumes. De retour à Paris en 1791 après un second voyage à Rome, Cassas connaît une grande renommée grâce à ses dessins d'architectures et ses vues topographiques, dont il fait graver certaines d'entre-elles.



**Louis-François CASSAS**  
**Azay-le-Ferron, 1756 – Versailles, 1827**  
***Vue du port de Brest***  
**1776**  
**Mine de plomb**

Pour réaliser ce dessin, Louis-François Cassas s'est placé au niveau de la mâture, cette machine à mâter construite en 1681 et perfectionnée en 1768, qui était utilisée pour dresser les mâts des bateaux. Elle était située non loin de l'Intendance de la Marine, dite aussi Maison du Roi, à l'actuel emplacement du débouché de la rue de Siam. La légende du dessin précise que l'on trouve sur les glacis, terme issu du vocabulaire militaire, et qui désigne les zones situées hors de la ville fortifiée. Rive gauche, on reconnaît les quais du port commerçant avec ses maisons aux silhouettes irrégulières et la fontaine. Rive droite, on aperçoit l'église Saint-Sauveur de Recouvrance, la caserne de la Cayenne, l'alignement des bâtiments de l'arsenal et, au loin, le couvent des Capucins. Sur la Penfeld, un navire est couché sur le côté en vue du carénage de sa coque.



**Louis-François CASSAS**  
**Azay-le-Ferron, 1756 – Versailles, 1827**  
***Vue des ateliers de construction au fond du port de Brest***  
**1776**  
**Mine de plomb**

Cette vue des quais de la rive droite, au fond du port en amont de la Penfeld, a sans doute été prise depuis les bâtiments des corderies. On distingue, de gauche à droite, l'atelier de peinture, les magasins construits entre 1692 et 1705 pour stocker les mâts, les cabestans et les gouvernails et enfin les forges. Les quais sont encombrés de matériaux servant à la construction des navires, mais aussi de barques servant à les transporter sur le fleuve. Surplombant les quais, un bois cache le couvent des Capucins.

Manœuvrée par des marins sur leurs gabares, on remarque sur le fleuve une « Marie-Salope », qui servait à récupérer la vase qui encombrait le lit de la Penfeld.

- **Le port de Brest au 19<sup>e</sup> siècle**



**Ferdinand PERROT**

**Paimboeuf, 1808 – Saint-Pétersbourg, 1841**

***Vue de Brest, prise de la rade***

**1833**

**Huile sur toile**

**Achat avec l'aide du Fonds régional d'acquisition pour les musées, 2007**

Dans cette vue prise depuis la rade de Brest, on aperçoit à l'arrière d'une mer déchaînée, l'embouchure de la Penfeld, avec, sur la rive droite (à gauche, dans le tableau), la batterie du fer à cheval, la batterie royale, et sur la rive gauche (à droite, dans le tableau), la batterie de la rose, le château, avec la tour César et la tour de Brest. Le souci du détail se retrouve dans la description des bateaux à voile, qui s'éloignent ou s'approchent du port, tandis qu'une balise occupe le premier plan. Le ciel menaçant et la mer agitée indiquent l'imminence d'une tempête. Ils inscrivent cette représentation dans une vision romantique du paysage, sans doute héritée du maître de Ferdinand Perrot, le paysagiste Théodore Gudin.

Premier peintre officiel de Marine, Ferdinand Perrot s'est spécialisé dans les marines et les vues topographiques de Bretagne, dont il tire de nombreuses lithographies.



**Jules NOËL**

**Nancy, 1815 – Alger, 1881**

***Le port de Brest***

**1864**

**Huile sur toile**

**Dépôt du Fonds national d'art contemporain, 1992**

Cette grande toile de Jules Noël, célèbre pour avoir figurée sur l'affiche des Fêtes Maritimes de 1992, présente au spectateur une vision idéalisée du port de Brest au 19<sup>e</sup> siècle. L'occasion en est donnée au peintre par la célébration à Brest de l'amitié franco-britannique, naissante sous Louis-Philippe et poursuivie sous Napoléon III. On aperçoit sur les navires les pavillons des deux pays : drapeau français et *red ensign* britannique. Si cette vue met en valeur les trois principaux édifices remarquables de l'architecture brestoise – la Tour Tanguy, le Pont tournant et le château –, il est toutefois difficile d'imaginer que la révolution industrielle est en marche dans le port. Parmi la profusion des bateaux, qui forment une véritable forêt de mâts, on ne remarque aucun navire à vapeur. Tout juste, aperçoit-on par



endroits de la fumée en provenance des machines. Le peintre nous montre par ailleurs avec beaucoup de détails la foule animant le port : matelots, officiers, femmes et hommes habillés en costumes bretons ou vêtus à la française.

Né en 1810 à Nancy, Jules Noël passe son enfance à Quimper, puis étudie à Brest dans l'atelier du peintre Charioux. Un temps attiré par une carrière parisienne, il s'installe en définitive à Nantes en 1836, après avoir enseigné le dessin à Saint-Pol-de-Léon et à Lorient. À partir de 1847, il enseigne au Lycée Henry IV à Paris. Peintre apprécié pour ses marines romantiques, ses vieilles rues pittoresques et ses scènes en costumes, il est reconnu à la fois comme peintre de marines et précurseur de la peinture bretonne. Il fréquente le port de Brest, dont il donne plusieurs vues. Il peint également des vues pittoresques de Quimper et de Morlaix.



**Edmond CHAGOT**

**Paris, 1832 – ?, 1894**

***Le cuirassé Neptune en Penfeld***

**1892**

**Huile sur bois**

Si l'on reconnaît l'alignement des bâtiments tels que les avaient imaginé Choquet de Lindu au 18<sup>e</sup> siècle, cette vue de la Penfeld est significative de l'inscription du port de Brest dans l'ère industrielle. La marine à vapeur a ainsi remplacé la marine à voile, et la France abandonne progressivement la construction en bois au profit des cuirassés. En témoigne le cuirassé Neptune, principal sujet de la toile, figuré au premier plan le long du quai de la rive gauche, tandis qu'un navire à voile est relégué à l'arrière de la composition. Véritable château fort flottant, ce cuirassé en acier est mu par la vapeur et sa propulsion est assurée par une hélice. Achievé en 1861, le Pont tournant relie les deux rives tout en permettant de laisser passer les navires. Il est lui aussi un ouvrage dû au progrès industriel, puisqu'il repose sur deux flèches d'acier pesant chacune 750 tonnes. Quatre hommes actionnant des cabestans devaient permettre de l'ouvrir en dix minutes.

Élève de Jean-Baptiste Henri Durand-Brager (1814-1879) et de Félix Ziem (1821-1911), Edmond Chagot se consacre à la peinture de paysage. Il expose au Salon de Paris entre 1864 et 1885.



**Jules NOËL**

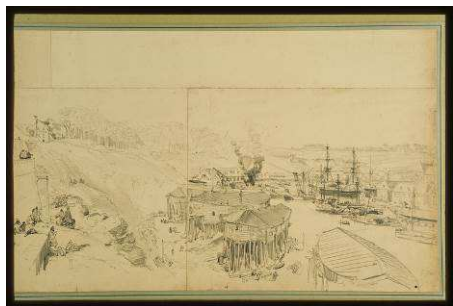
**Nancy, 1815 – Alger, 1881**

**Vue de l'arsenal de Brest, bagnards**

**Vers 1840-1850**

**Crayon**

Ce dessin présente de nombreuses similitudes avec une toile du même artiste datée de 1849 et conservée au musée des beaux-arts de Quimper. Prise en amont de l'Anse du Salou, la vue montre l'alignement des bâtiments de la rive gauche, en bordure de Penfeld : les corderies haute et basse puis les magasins généraux. Au-dessus, on aperçoit l'hôpital et le bain, puis les toits de la caserne Fautras, le dôme de ce qui deviendra la caserne Guépin et le clocher de l'église Saint-Louis. Rive droite, en contre-bas du plateau des Capucins, des coques sont en cours de construction dans les cales de Bordenave. Un vaisseau désarmé est stationné dans la Penfeld, non loin des quais de la rive droite, où se trouve une grue à tambour. Animant le paysage, des bagnards au repos occupent le premier plan, sous la surveillance de leur garde-chiourme.



**Jules NOËL**  
**Nancy, 1815 – Alger, 1881**  
**Vue de l'arsenal de Brest, bateaux en construction**  
**Vers 1840-1850**  
**Crayon**

Surplombant les cales de Bordenave, cette vue prise en amont depuis l'anse de tonnellerie donne un aperçu de la Penfeld en direction de l'Anse du Salou. Utilisées en complément des formes de radoub de Pontaniou et de Tourville, insuffisantes pour honorer la construction croissante des navires, les cales de Bordenave servent à la fabrication des coques. Ici posées à l'envers sur des tréteaux, elles sont destinées à des navires à vapeur, équipés à cet endroit de la Penfeld en raison de sa proximité avec les ateliers des Capucins qui abritent la chaudronnerie. Témoinnant de l'essor de la marine à vapeur, un navire à aube est posté près du quai de la rive gauche. L'activité de l'arsenal est soulignée par la présence des bagnards, certains au repos, d'autres tirant une lourde charge.



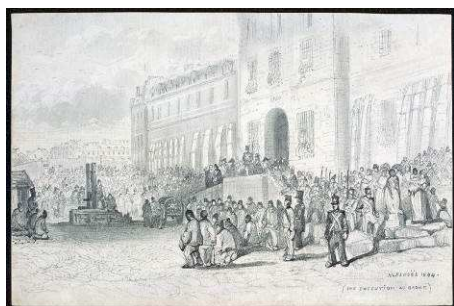
**Jules NOËL**  
**Nancy, 1815 – Alger, 1881**  
**Vue générale de l'arsenal de Brest**  
**Vers 1840-1850**  
**Crayon**

Comme ces visiteurs admirant le panorama depuis le bastion de Sourdéac, élément défensif construit au 16<sup>e</sup> siècle pour protéger le donjon du château, on découvre depuis ce point culminant, l'étendue de l'arsenal de Brest. Rive gauche, en contre-bas du château, on remarque l'activité du port commerçant, l'animation de ses quais, avec la fontaine et les échoppes. Sur le quai, une guérite réservée aux gardes-chiourme rappelle que les bagnards occupaient également le port civil, où leurs services pouvaient être loués par les habitants. Rive droite, on aperçoit l'alignement des magasins de l'arsenal, la caserne du deuxième dépôt, le bassin de Pontaniou et les ateliers des Capucins. Pour relier les deux rives, des

passagers se déplacent en traversier, en attendant l'édification du pont tournant qui sera inauguré en 1861.

- **Le bagne**

Le musée des beaux-arts de Brest conserve dans ses collections 23 dessins originaux de Jules Noël, intitulés « Les bagnes ». Réalisés en 1844 en vue d'être publiés l'année suivante sous forme de gravures dans le livre de Maurice Alhoy, *Les Bagnes, histoire, types, mœurs, mystères*, ils sont le résultat d'un travail mené sur le terrain. En effet, le dessinateur est de ceux qui ont pu rentrer dans l'intimité du bagne, son travail constituant une enquête unique sur la condition des forçats. Dans l'optique de Maurice Alhoy, ces dessins devaient justifier l'application de la peine des travaux forcés et le régime collectif de la détention, préférés à l'isolement de celui de l'emprisonnement en cellule. Ils devaient aussi rendre compte des défaillances du système, en vue d'une amélioration des conditions de détention des forçats. Témoignages rares, ces dessins participent d'une sensibilisation de l'opinion française sur ce réservoir de main-d'œuvre que constituent les bagnes français.



**Jules NOËL**  
Nancy, 1815 – Alger, 1881  
***Une exécution au bagne*** (« Les bagnes »)  
1844  
Crayon

L'artiste assiste ici à la mise en scène d'une sentence capitale dont il entreprend la description dans sa dimension publique. Il s'agit pour l'administration de donner l'exemple en réunissant pour la circonstance l'ensemble des bagnards, maintenus à genoux, la tête nue. Un aumônier assiste le supplicié, tandis qu'une bière figure au second plan. Au bagne de Brest, la guillotine est réservée à tout forçat qui aurait tué, frappé un agent de surveillance ou préparé un soulèvement. Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, on en compte une par an, en moyenne.



**Jules NOËL**  
Nancy, 1815 – Alger, 1881  
***Attelage de forçats*** (« Les bagnes »)  
1844  
Crayon

Sur ce dessin, les forçats « à la fatigue » (qui signifie le travail forcé, dans le vocabulaire du bagne) sont attelés afin de tirer et transporter les lourdes pierres qui servent à la construction des ateliers des Capucins, construits entre 1841 et 1864 à l'emplacement de l'ancien couvent. L'effort est souligné par le mouvement des corps des bagnards qui ploient sous la charge et sont surveillés par le garde-chiourme, assis à gauche. C'est à l'attaque des affleurements rocheux et des falaises (la montagne du Salou, l'île des Morts pour l'établissement de poudrières), au curage de la Penfeld, aux chargements de gravats sur des barges et des gabares que sont surtout affectés les forçats de Brest, un siècle durant.

Admis à la Petite fatigue, après avoir fait preuve de bonne conduite à la faveur de la Grande fatigue, le forçat effectue alors des travaux dans des parties couvertes du port : dans les magasins, dans les ateliers, de voilerie, ceux de la corderie... À ce titre, il peut obtenir un salaire de 5 à 25 centimes.



**Jules NOËL**

**Nancy, 1815 – Alger, 1881**

**Condamnés à temps (« Les bagnes »)**

**1844**

**Crayon**

Le bonnet de laine rouge est le signe distinctif des condamnés « à temps », c'est-à-dire à une peine autorisant une libération. En inscrivant son dessin dans un univers portuaire dense, au second plan, Jules Noël procède ici à la démonstration que la livrée rouge du forçat a vocation à se repérer instinctivement dans l'univers en grisaille de l'arsenal. « A une distance où l'œil ne saisit plus les formes matérielles, la casaque du forçat se révèle par sa nuance, qui fait point de mire à la surveillance », note en 1845 l'éditeur de ce dessin. La tenue de rigueur se compose d'une paire de souliers, d'une chemise sans bouton, d'une casaque de laine rouge et un capot de bure gris ou brun, sorte de vareuse ample et d'un pantalon. Tous ces vêtements sont marqués des initiales « TF » (travaux forcés) et du numéro de matricule des détenus qui le portent aussi sur le bonnet de laine.



**Jules NOËL**

**Nancy, 1815 – Alger, 1881**

**Condamnés à perpétuité (« Les bagnes »)**

**1844**

**Crayon**

La loi prévoit de distinguer formellement les détenus par la nature de leur condamnation. Jules Noël en rend compte, par l'artifice des couleurs qui sont justement les codes employés pour cela par l'administration de la Marine. Ainsi, les condamnés à perpétuité doivent-ils porter le bonnet de laine vert, tandis que leur tenue est identique aux condamnés à de plus courtes peines. La veste du bagnard est une casaque rouge garance. Elle porte le numéro de matricule du condamné et la mention « TF » pour « travaux forcés ».



**Jules NOËL**

**Nancy, 1815 – Alger, 1881**

**Le travail dans le port (« Les bagnes »)**

**1844**

**Crayon**

Des canons qu'il faut embarquer, des gueuses qu'il faut mettre en place dans le lest du navire, des boulets à transporter, des mâtures à remplacer, des cabestans à actionner... tel est le quotidien des forçats. L'artiste insiste sur l'importance de la force physique déployée au cabestan pour accomplir ici un levage. Se substituant à l'expérience ou au professionnalisme des dockers ou des marins, c'est cette puissance musculaire qui constitue le ressort des corvées qu'ils accomplissent à l'Arsenal et au port. Toutefois, cette main-d'œuvre bon marché ne va pas sans contrarier les ouvriers de Brest dont ils réduisent les moyens d'existence, alors qu'ils privent le port de la technicité ouvrière sur laquelle pouvait reposer son développement.

# Repères historiques

- **Principales dates de l'histoire de Brest du 16<sup>e</sup> siècle à la fin du 19<sup>e</sup> siècle (période couverte par les œuvres exposées au musée)**

1512 : combat de la Cordelière au large de la pointe Saint-Mathieu.

1592 : les partisans de La Ligue assiègent le château de Brest. René de Rieux, gouverneur de Brest, défait les assiégeants et prouve ainsi la fidélité de la ville au roi Henri IV.

1593 : Henri IV accorde le droit de bourgeoisie aux habitants de Brest, et leur permet d'élire un maire et deux échevins.

1631 : Richelieu décide de faire de Brest un port militaire, c'est le début du développement portuaire de Brest.

1681 : Louis XIV réunit le bourg de Sainte Catherine (Recouvrance) à Brest.

1683 : fortification de la ville selon les plans dressés par Vauban. Création de la forme de radoub de Troulan (porte Tourville).

1744-1770 : suite à deux incendies successifs à Recouvrance et à Brest, de grands travaux d'aménagement et de construction sont engagés dans le port par l'architecte et ingénieur de la Marine Antoine Choquet de Lindu (1712-1790).

1750-1751 : construction du bagne de Brest par Choquet de Lindu. Jusqu'à sa fermeture en 1858, le bâtiment accueillera 60 000 forçats.

1752 : fondation de l'Académie de Marine.

1841 : début de la construction des ateliers des Capucins, à l'emplacement de l'ancien couvent.

1858 : fermeture du bagne.

1861 : ouverture du pont tournant, appelé Pont impérial, puis Pont national.

1861-1889 : le port de commerce quitte la Penfeld pour s'installer à Porstrein.

1865 : arrivée du chemin de fer à Brest et inauguration de la gare.

- **Le bagne de Brest : repères chronologiques**

1748 : disparition du corps des galères, qui sera dissout au sein de la Marine Royale en 1749. Décision de construire un bagne à Toulon et à Brest.

1749 : arrivée de Marseille des premiers forçats avant même que le bagne ne soit construit. Ils sont enfermés dans la corderie basse.

1750-1751 : construction du bagne de Brest, au-dessus des bâtiments des corderies, sur la rive gauche de la Penfeld, sous la direction de l'architecte Antoine Choquet de Lindu (1712-1790). L'architecture novatrice du bâtiment de 200 mètres de long est pensée de façon à répondre à des objectifs précis : hygiène, sécurité et surveillance des forçats.

1751 : ouverture du bagne de Brest.

1828 : les condamnés à de longues peines (plus de 10 ans) sont systématiquement envoyés à Brest ou Rochefort.

1830 : début du débat sur l'utilité sociale des bagnes en France.

1836 : suppression du transport par la chaîne, qui menait les prisonniers au bagne par groupe d'hommes enchaînés les uns aux autres. Les bagnards sont désormais acheminés dans des fourgons cellulaires fermés.

1838 : à partir de cette date, les forçats sont envoyés au bagne selon le lieu de leur condamnation et non plus en fonction de la durée de leur peine.

1852 : l'industrialisation des arsenaux rend la présence des bagnards inutile en métropole. Le décret de la « transportation » les envoie désormais dans les colonies françaises (en particulier au bagne de Cayenne), où ils font le travail des anciens esclaves (l'esclavage ayant été aboli en 1848).

1858 : alors qu'il n'accueille plus qu'un millier de prisonniers, le bagne de Brest ferme ses portes. Le bâtiment sera utilisé comme un entrepôt, puis comme hôpital pendant la Première Guerre Mondiale.

# Lexique

- **Vocabulaire lié au port de Brest**

Arsenal : Lieu de construction, d'entretien et d'armement des navires de guerre.

Bassin : partie du port délimitée par des quais permettant d'amarrer les navires.

Cabestan : machine tournante qui permet d'enrouler une corde autour d'un treuil à axe vertical pour déplacer de lourdes charges.

Cuirassé : Navire protégé par un épais blindage faisant fonction de cuirasse.

Fortification : Ouvrage défensif, ou ensemble d'ouvrages défensifs, destinés à protéger une position, un lieu, une région contre l'attaque de l'ennemi.

Glacis : Talus incliné qui masque les fortifications à l'assaillant et rend son accès plus difficile.

Grue à tambour : engin actionné par une roue servant à soulever de lourdes charges.

Machine à mâter : machine utilisée pour dresser le mât des navires.

Machine à vapeur : moteur fonctionnant grâce à la vapeur ; elle est produite par la combustion du charbon qui réchauffe l'eau.

Marine à voile : terme qui désigne les bateaux dont la coque est faite de bois et qui servaient autant pour les transports de marchandises que pour la guerre.

Marine à vapeur : c'est à partir du 19<sup>e</sup> siècle que l'on peut parler de marine à vapeur, lorsque les bateaux de transport, de plaisance et de guerre utilisent la vapeur au lieu de la voile pour se propulser.

Rade : bassin naturel ou artificiel de vastes dimensions ayant une issue vers la mer, où les bateaux trouvent un mouillage abrité des vents et de la houle.

Radoub : bassin aménagé pour réparer les navires hors de l'eau.

Révolution industrielle : période, pendant laquelle de nombreux pays se modernisent grâce à l'invention de la machine à vapeur et à l'exploitation du charbon.

- **Vocabulaire lié au bagne**

Attelage : pratique qui consiste à faire tirer de lourdes charges par plusieurs bagnards.

Bagnard : prisonnier condamné aux travaux forcés. On parle aussi d'un forçat. Les bagnards condamnés à temps sont des prisonniers condamnés à une peine d'une durée limitée. Les bagnards condamnés à perpétuité sont des prisonniers condamnés à vie.

Chaîne : réunion d'hommes attachés ensemble pendant le déplacement de la prison au bagne.

Chiourme : terme qui viendrait du turc « tcheurme » ou du latin « ciuma » signifiant troupe. La chiourme désigne l'ensemble des galériens puis des bagnards.

Fatigue : ensemble des tâches réalisées par les bagnards dans le cadre des travaux forcés. On distingue la petite fatigue de la grande fatigue.

Garde-chiourme : gardien chargé de la surveillance des bagnards.

# Parcours de visite

La visite des classes au musée se fait de manière autonome. Afin de faciliter la découverte des collections avec votre classe, le musée propose plusieurs documents et outils pédagogiques.

- **Le « quartier jeune public »**

Le musée met à votre disposition un espace réservé au jeune public. Vous trouverez à l'intérieur de cet espace le matériel des ateliers, ainsi qu'un panneau d'exposition réservé aux dessins des enfants.

- **Documents d'aide à la visite :**

Les documents d'aide à la visite sont déclinés par degré :

- livret-jeu (premier degré)
- questionnaire de visite (second degré)

Un document par élève est remis à l'accueil du musée (sous réserve que vous l'ayez demandé lors de votre réservation).

- **Ateliers**

Destinés à prolonger l'expérience de la visite par une pratique artistique simple, les ateliers ne sont nullement obligatoires. Afin de les réaliser dans de bonnes conditions, nous vous recommandons de séparer la classe en deux groupes minimum, l'un travaillant sur le livret-jeu, l'autre sur l'atelier.

Le nombre d'ateliers est limité à deux par classe. Le matériel est fourni par le musée, prévoyez seulement un crayon à papier par enfant. Précisez le numéro de l'atelier choisi lors de la confirmation de votre réservation. Tous les ateliers sont réalisés dans le quartier jeune public.

## **Atelier 1 : les puzzles**

Œuvres proposées :

- Jules Noël, *Le port de Brest*
- Edmond Chagot, *Le cuirassé Neptune en Penfeld*

## **Atelier 2 : le jeu de piste**

10 cartes :

- Edmond Chagot, *Le cuirassé Neptune en Penfeld*
- Louis-Nicolas Van Blarenberghe, *Vue du port de Brest (vue prise de la terrasse des Capucins)*
- Louis-Nicolas Van Blarenberghe, *Le port de Brest (vue prise de la mâture)*
- Jules Noël, *Condamnés à temps* (« Les bagnes »)
- Jules Noël, *Condamnés à perpétuité* (« Les bagnes »)
- Jules Noël, *Attelage de forçats* (« Les bagnes »)
- Jules Noël, *Le travail dans le port* (« Les bagnes »)
- Jules Noël, *Une exécution au bagne* (« Les bagnes »)
- Ferdinand Perrot, *Vue de Brest, prise de la rade*
- Jules Noël, *Le port de Brest*



# Pistes pédagogiques

## PREMIER DEGRÉ et COLLÈGE Histoire des arts et arts plastiques

### • Manipuler les images

Les Van Blarenberghe arrivent à Brest en 1773 afin d'exécuter plusieurs tableaux qui rendront compte des transformations du port. Ces zones militaires ont été remaniées pour mieux répondre à l'évolution de la flotte et à ses missions : les expéditions scientifiques et la conquête de nouveaux territoires.

Après avoir observé et analysé le tableau au musée (*Vue du port de Brest*), faire remarquer aux élèves que la vue donnée n'est pas « réaliste ». En effet, l'importance du ciel, la hauteur des bâtiments modifie la vision afin de créer une image valorisante du port.

Activité à faire en classe : à partir de photographies des élèves de la ville de Brest ou de vues trouvées sur internet ou dans des magazines type *Sillage*, leur proposer de manipuler, de détourner à leur tour les images afin de créer une image nouvelle de la vue choisie.

### COLLEGE (cycle central) Français

La sélection des dessins de Jules Noël permet de s'attarder sur l'histoire du bagne de Brest. En collaboration avec le professeur d'histoire-géographie, un travail peut être mené sur cette période.

- Recherches sur le bagne et son histoire. De nombreux témoignages d'époque sont conservés au Service historique de la Défense de Brest. On peut donc partir d'une visite au Service historique de la Défense, de la consultation de ces documents et des actes d'arrestation de ces hommes.

- A partir de ces recherches, les élèves peuvent produire des illustrations, des articles sur le sujet ou des textes descriptifs (à partir d'un des dessins), argumentatifs (dénonçant les conditions de vie de ces hommes).

TICE : L'ensemble du travail peut former un livre numérique (Calaméo; <http://fr.calameo.com/>) ou un magazine en ligne (madmagz ; <http://madmagz.com/fr>)

En complément, des lectures sont possibles et s'intègrent au programme de collège :

- *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo,

- *Les Misérables* de Victor Hugo,

- *L'Ancre de Miséricorde* de Pierre Mac Orlan dont voici un extrait :

*L'action de ce récit se déroule à Brest en 1777 et le narrateur, Yves-Marie Morgat fréquente un forçat, Jean de la Sorgue qui symbolise pour l'adolescent l'aventure. Celui-ci met des objets de sa fabrication en vente dans la boutique du père du narrateur.*

*L'aventure à elle seule parfumait pour moi toute la boutique paternelle. A certaines heures, je la voyais naître dans ma collection de soldats et de marins sculptés par Jean de la Sorgue. En d'autres moments, elle montait comme un blanc fantôme de la vitrine où mon père avait réuni une douzaine de rolling-pins que des marins anglais lui avaient rapportés de Plymouth avec des pipes de terre blanche ornées d'une frégate et dont le long tuyau était peint en rouge à son extrémité. (...)*

*A côté de ces rolling-pins, étaient rangées des boîtes et des figurines sculptées et peintes par Jean de la Sorgue qui les mettait en dépôt chez mon père. Leur vente lui servait à améliorer le régime du bagne, du Grand Collège, comme il disait. Jean de la Sorgue n'était pas un misérable endurci. Tout au contraire, il apparaissait comme un homme doux qui, parfois, ne manquait pas de distinction. Comme je l'ai dit, les meilleurs parmi les forçats étaient employés à des travaux urbains, quelquefois pour le compte des entrepreneurs de la ville. On les connaissait un peu, et bien que leur passé demeurât toujours mystérieux, on ne pouvait se défendre d'une véritable pitié à leur égard. Ils se conduisaient honnêtement, soucieux de conserver leurs privilèges. Chaque matin, en ouvrant ma fenêtre, avant de me rendre au collège, j'apercevais Jean de la Sorgue et trois de ses compagnons qui escortaient un tombereau de débris mis en tas au bord de la chaussée. Un sous-comité que l'on appelait La Framboise, à cause de la couleur de son nez, les surveillait les mains derrière le dos et l'épée dans les jambes.*

Jean de la Sorgue regardait toujours à ma fenêtre et quand j'apparaissais il me faisait de la tête un petit signe discret qui voulait dire : « Bonjour, Petit Morgat, je t'apporterai bientôt quelque chose qui te fera plaisir. »

Quand Jean de la Sorgue pénétrait dans la boutique de mon père avec la complicité du garde-chiourme ou du sous-comité, je descendais pour le voir. Cet homme, lui aussi, me paraissait un messenger de l'Aventure. Je ne le jugeais ni en mal, ni en bien. C'était pour moi un être surnaturel, né des livres. Je crois savoir qu'il avait été condamné à vie pour avoir servi sur une barque qui battait le pavillon noir, pendant la fin du règne du roi Louis le Quinzième...A vrai dire, mon père et moi ne savions rien de précis. Mais il paraissait certain que Jean de la Sorgue avait navigué, car il parlait de toutes les choses qui concernent la navigation avec l'autorité que donne l'expérience professionnelle.

Marianne, elle-même, ne jugeait point mal Jean de la Sorgue. Elle le gourmandait à l'occasion et le traitait de gibier de potence. Alors Jean de la Sorgue, feignant la confusion, répondait : « Oh! Madame Tréviden, pour qui me prenez-vous ? »

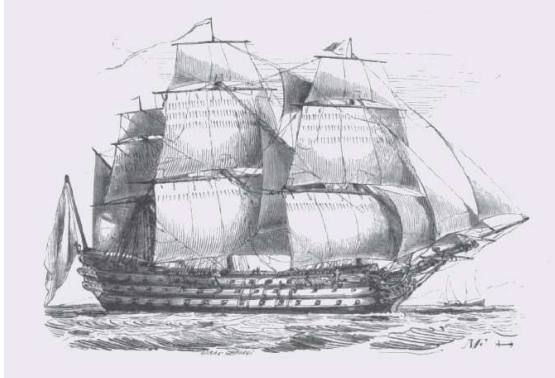
Jean de la Sorgue, bien entendu, n'était pas pour moi un ami. C'était quelque chose de moins réel et, cependant, de plus prenant : un mystère d'apparence inoffensive.

### COLLEGE (4<sup>e</sup>) Histoire-géographie

#### Thème : L'âge industriel

Le tableau d'Edmond Chagot peut permettre d'aborder l'industrialisation du port tout en s'intéressant à la propulsion à vapeur en comparant différents types de vaisseaux.  
Les progrès techniques et la marine.

1) Vaisseau à trois ponts du 18<sup>e</sup> siècle. Par quel moyen avance-t-il ?



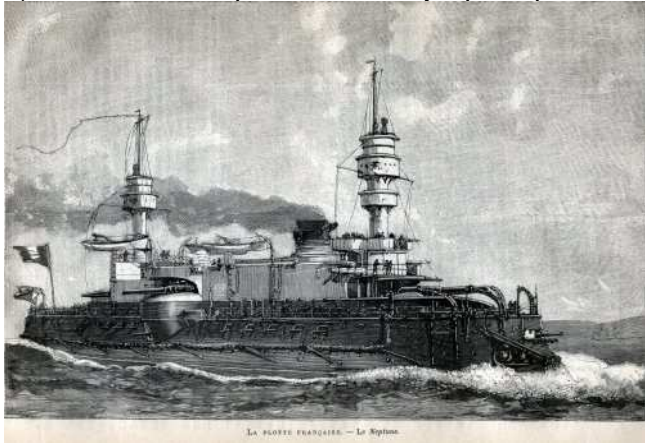
.....  
.....  
.....

2) Le Great Eastern, un navire à propulsion mixte du 19<sup>e</sup> siècle. Quels sont les différents moyens de propulsion utilisés ?



.....  
.....  
.....

3) Le cuirassé Neptune est le sujet principal du tableau d'Edmond Chagot.



- Qu'est-ce qu'un cuirassé ?

.....  
.....  
.....

- Ce cuirassé fonctionne grâce à une machine à vapeur. Expliquez le rôle de la cheminée.

.....  
.....  
.....

**COLLEGE  
HISTOIRE DES ARTS**

**Période historique** : le 19<sup>e</sup> siècle

**Thématique** : Arts, techniques, expressions

**Sujet** : En quoi l'apparition de nouveaux matériaux ou techniques a-t-elle influencé la création artistique ?

Arts de l'espace	Arts du langage	Arts du visuel	Art du quotidien
<p>Le pont tournant de Recouvrance à Brest (1861-1944). Il s'agit d'un pont singulier puisque ses deux volées pouvaient pivoter pour laisser passer les bateaux ; le mécanisme très original, pouvant être actionné par quatre hommes seulement, permettait de faire tourner les deux parties du pont en 20 minutes. <a href="http://www.marsouin.org/IMG/pdf/Pont-National-in-Virtuo-Brest.pdf">http://www.marsouin.org/IMG/pdf/Pont-National-in-Virtuo-Brest.pdf</a></p>	<p>Les textes de Jules Verne : - <i>20 000 lieues sous les mers</i> (le Nautilus) - <i>Paris au XXe siècle</i>, chapitre 16 sur la fée électricité.</p>	<p>Le tableau d'Edmond Chagot, <i>Le cuirassé Neptune en Penfeld</i>.  À compléter par une recherche sur les peintres impressionnistes empruntant leurs sujets à la vie moderne : chemins de fer, gares, ponts ou paysages industriels.  <a href="http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=4">http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=4</a>  Dans la collection du musée, on trouve également une œuvre d'Émile Bernard représentant un pont et une usine à Asnières : <i>Deux femmes sur la passerelle d'Asnières</i>.</p>	<p>La publicité pour les automobiles Peugeot.  Voir l'article complet et les visuels sur le site des Arts décoratifs : <a href="http://www.lesartsdecoratifs.fr/francais/musees/musee-des-arts-decoratifs/collections/zoom-sur-1161/publicite/marques-et-personnages/peugeot">http://www.lesartsdecoratifs.fr/francais/musees/musee-des-arts-decoratifs/collections/zoom-sur-1161/publicite/marques-et-personnages/peugeot</a></p>

**LYCÉE  
HISTOIRE DES ARTS**

**Thématique** : Arts, mémoires, témoignages, engagements

Champ historique et social

Quelles images de la ville de Brest et de son port nous renvoient les tableaux de la collection ?

Après la visite, les élèves peuvent travailler par groupe et choisir une période, un thème afin de regrouper les toiles, puis, après des recherches, ils peuvent présenter un compte-rendu oral de leurs choix en faisant apparaître les caractéristiques de leur regroupement grâce à un diaporama.

## Bibliographie indicative

Tous les ouvrages cités sont consultables à la documentation du musée ou dans le réseau des bibliothèques de Brest.

- **Ouvrages sur l'histoire de Brest**

- Marie-Thérèse Cloître-Quéré, *Histoire de Brest*, Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne occidentale, Brest, 2000.
- Annie Henwood, René Le Bihan, *Brest « Souvenir... Souvenirs »*, Éditions Palantines, 1996.
- Sous la direction d'Yves Le Gallo, *Histoire de Brest*, Université de la France et des pays francophones, Privat Editeurs, 1976.
- Collectif d'auteurs, *Brest alias Brest, trois siècles d'urbanisme*, Editions Mardaga.

- **Ouvrages sur le bagne**

- Michel Rodrigue et André Cariou, *Jules Noël*, Éditions Palantines, 2005.
- Alain Boulaire et René Le Bihan, *Brest*, éditions Palantines, 2004.
- Philippe Jarnoux, *Survivre au Bagne de Brest*, Éditions Le Télégramme, 2003.
- Frédérique Joannic-Seta, *Le bagne de Brest, 1749-1800 : l'émergence d'une institution carcérale au siècle des Lumières*, Presses universitaires de Rennes, 2000.
- Pierre Zaccone, *Histoire des bagnes : Brest, Toulon, Lorient, Cayenne*, Éditions En marge, 1998.
- Philippe Henwood, *Bagnards à Brest*, éditions Ouest-France, 1986.
- « *Bagnes et galères* », *Historia* hors-série n°472, avril 1986, 1986.
- Sous la direction de Philippe Henwood, « *Le Bagne de Brest* », *Les Cahiers de l'Iroise* n°3, juillet septembre 1980, 1980.
- Maurice Alhoy, *Les bagnes. Histoires, Types, Moeurs, Mystères*, Harvard édition, 1845.
- Antoine Choquet de Lindu, *Description du bagne bâti dans l'arsenal de marine à Brest*. Par M. Choquet, ingénieur ordinaire de la Marine, en 1750, Brest, 1750 (manuscrit).

- **Ouvrage pour jeune public**

- Sophie Humann, *Brest, l'histoire d'un port. Du Moyen-Âge à nos jours, une approche inédite de l'histoire du port de Brest*, Gulf Stream Editeur, 2011.

- **Dossiers pédagogiques**

- Dossier pédagogique des expositions *Enquête sur le bagne. Les dessins du peintre Jules Noël et Arsenal de Brest, photographies & territoires, 1860-1914*, musée des beaux-arts de Brest et Musée national de la Marine de Brest, 2013.
- *Brest, un parcours chronologique*, musée des beaux-arts de Brest (textes : Gilbert Elleouët).
- *Voyage dans le port de Brest à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, musée des beaux-arts de Brest.

Vous pouvez également consulter les dossiers du Musée national de la Marine :

<http://www.musee-marine.fr/content/brest-ressources-pedagogiques-collection>

# Venir au musée avec sa classe

## Avant la visite

- Découvrir le musée

Avant de programmer une visite avec sa classe, il est indispensable de se rendre au musée pour visiter les salles et sélectionner les œuvres sur lesquelles on souhaite travailler (collections permanentes et/ou expositions temporaires). Dans le cas des collections permanentes, se renseigner sur les éventuels changements d'accrochage d'ici à la visite.

- Se documenter

Plusieurs dossiers pédagogiques sont à votre disposition au musée et en téléchargement sur le site internet du musée (rubrique « Espace enseignants », dans le menu de gauche). Par ailleurs, vous pouvez consulter sur demande les ouvrages et les revues de la bibliothèque du musée. Des bibliographies indicatives sont fournies dans les dossiers pédagogiques. De nombreux ouvrages sont également disponibles dans le réseau des bibliothèques de la ville de Brest.

- Rencontrer l'équipe du musée

Des rendez-vous pédagogiques sont organisés pour chaque exposition temporaire, le mercredi après-midi. Les dates sont annoncées à l'avance aux établissements scolaires et aux circonscriptions. Il est également possible de prendre un rendez-vous avec la chargée des publics ou avec la professeur conseiller-relais dans le cadre d'un projet spécifique ou si vous n'avez pas pu assister à l'un des rendez-vous pédagogiques proposés. Enfin, l'équipe d'accueil du musée peut vous renseigner sur les différentes ressources disponibles.

- Réserver un créneau de visite

Pour toute visite d'un groupe scolaire, la réservation est obligatoire et se fait à l'accueil du musée. Précisez le nombre d'élèves et le nombre d'accompagnants ainsi qu'un numéro de téléphone où vous joindre facilement. Indiquez également quelle exposition ou quelle salle des collections permanentes vous souhaitez visiter. Pour éviter tout désistement non communiqué, vous devez confirmer votre rendez-vous au minimum une semaine à l'avance. Sans réservation confirmée, aucun document ne vous sera remis le jour de votre visite. Seuls les documents choisis lors de la réservation seront préparés.

- Préparer les élèves

En amont de la visite, il est conseillé de présenter le musée aux élèves, par exemple en consultant avec eux le site internet du musée ou en leur montrant des reproductions d'œuvres. On peut aussi leur donner quelques notions de vocabulaire lié au musée (collection, exposition, cartel, peinture, sculpture, artiste...).

Il est par ailleurs primordial d'expliquer aux élèves les consignes qu'ils devront respecter durant leur visite :

- ne pas toucher les œuvres ni les pointer avec un crayon
- ne pas parler fort ou crier
- ne pas courir ou chahuter

N'oubliez pas de rappeler ces consignes aux élèves en début de visite et d'en faire part aux accompagnants.

## Pendant la visite

- L'encadrement

La visite des classes au musée des beaux-arts de Brest se fait de manière autonome. Il n'y a pas de guide, c'est l'enseignant qui encadre sa classe et choisit son parcours de visite. Lors de votre venue au musée, les agents d'accueil et de surveillance seront votre principal interlocuteur. N'hésitez pas à faire appel à eux, mais n'oubliez pas que vous êtes seul responsable de vos élèves et du déroulé de la visite.

Il est important de prévoir un nombre suffisant de parents accompagnateurs pour pouvoir suivre les élèves dans les salles du musée.

- À l'accueil du musée

Dès votre arrivée au musée, présentez-vous à la borne d'accueil. Indiquez le nombre d'élèves et d'accompagnants effectivement présents. Les documents de visite et les ateliers demandés lors de votre réservation vous seront remis par l'agent d'accueil. Il vous indiquera où déposer les vêtements et les sacs des élèves. Les sacs des enseignants et des accompagnants peuvent être déposés à l'accueil.

- Dans les salles

Dans les salles du musée, seuls les crayons à papier sont autorisés (pas de stylo). Prévoyez un crayon à papier par enfant. Le matériel lié aux ateliers est fourni par le musée. Il est toutefois réservé aux ateliers réalisés sur place (libre à vous de les faire en classe avec votre propre matériel). Les sacs à dos, les boissons et la nourriture (y compris bonbons et chewing-gum) ne sont pas autorisés dans les salles. Les téléphones portables doivent être éteints et les appels passés à l'extérieur du musée.

### **Après la visite**

Si l'exploitation de la visite au musée vous appartient, les dossiers pédagogiques du musée proposent de nombreuses pistes pédagogiques à faire en classe. Sachez par ailleurs que l'équipe du musée est toujours très intéressée par vos retours d'expériences.

## Informations pratiques

### Musée des beaux-arts

24, rue Traverse – 29200 Brest

Tél. : 02.98.00.87.96

<http://www.musee.brest.fr>

### Horaires d'ouverture

du mardi au samedi : 10h-12h / 14h-18h

le dimanche : 14h-18h

### Tarifs

Entrée gratuite pour les groupes scolaires.

Entrée gratuite pour les enseignants dans le cadre de la préparation de la visite avec leur classe.

Entrée au tarif réduit de 2,50 euros pour les enseignants visitant le musée en dehors du cadre de la préparation d'une visite scolaire.

## Contacts

### Pour préparer sa visite

- Mathilde Pigallet, chargée des publics :

[mathilde.pigallet@brest-metropole.fr](mailto:mathilde.pigallet@brest-metropole.fr)

- Véronique Durand, professeur conseiller-relais (second degré) :

[veronique.durand@ac-rennes.fr](mailto:veronique.durand@ac-rennes.fr)

### Pour organiser et réserver sa visite

Euriel Pogeant, chargée de l'accueil : 02.98.00.87.96

ou [euriel.pogeant@mairie-brest.fr](mailto:euriel.pogeant@mairie-brest.fr)

---

*Collections en mouvement – Thème 1 : Brest*

### Musée des beaux-arts de Brest

#### Dossier pédagogique pour les enseignants :

Textes : Mathilde Pigallet, chargée des publics, Véronique Durand, professeur conseiller-relais et Bénédicte Reynaud, stagiaire.

#### Livret de visite pour le premier degré :

Textes : Mathilde Pigallet. Graphisme : Hélène Couvidou.

#### Conception des ateliers pour le premier degré :

Mathilde Pigallet, Bénédicte Reynaud et Euriel Pogeant, chargée de l'accueil.

#### Documents pédagogiques pour le second degré :

Textes : Véronique Durand et Mathilde Pigallet.